

**Cardinal YOU :**  
**CELA VAUT LA VALEUR D'ÊTRE PRÊTRES, NOUS SOMMES APPELÉS À ÊTRE HEUREUX**

L'Osservatore Romano s'entretient avec le Préfet du Dicastère pour le Clergé avant la Journée mondiale de prière pour les vocations du 21 avril

**Andrea MONDA**

En vue de la Journée mondiale de prière pour les vocations, dimanche 21 avril prochain, L'Osservatore Romano a posé quelques questions au Cardinal Préfet du Dicastère pour le Clergé, Lazzaro You Heung-sik.

**Qu'est-ce qu'une vocation ?**

Avant de penser à tout aspect religieux ou spirituel, je dirais ceci : la vocation est essentiellement l'appel à être heureux, à prendre sa vie en main, à la réaliser pleinement et à ne pas la gaspiller. C'est le premier souhait que Dieu a pour chaque homme et chaque femme, pour chacun de nous : que notre vie ne s'éteigne pas, qu'elle ne soit pas gaspillée, qu'elle brille au maximum. Et c'est pour cela qu'il s'est rapproché en son Fils Jésus et veut nous attirer dans les bras de son amour ; Ainsi, grâce au



Baptême, nous devenons partie active de cette histoire d'amour et, lorsque nous nous sentons aimés et accompagnés, alors notre existence devient un chemin vers le bonheur, vers une vie sans fin. Un chemin qui s'incarne ensuite et se réalise dans un choix de vie, dans une mission précise et dans de multiples situations quotidiennes.

**Mais comment est reconnue une vocation et quel est son rapport aux désirs ?**

Sur ce sujet, la riche tradition de l'Église et la sagesse de la spiritualité chrétienne ont beaucoup à nous apprendre. Être heureux - et le bonheur est la première vocation partagée par

tous les êtres humains - il est nécessaire de ne pas commettre d'erreurs dans les choix de vie, du moins dans les choix fondamentaux. Et les premiers panneaux routiers que nous devons suivre sont précisément nos désirs, ce que nous ressentons dans notre cœur est bon pour nous et, à travers nous, pour le monde qui nous entoure. Cependant, nous constatons chaque jour à quel point nous nous trompons, car nos désirs ne correspondent pas toujours à la vérité de qui nous sommes ; Il peut arriver qu'ils soient le résultat d'une vision partielle, qu'ils naissent de blessures ou de frustrations, qu'ils soient dictés par une recherche égoïste de notre propre bien-être ou, parfois, nous appelons même désirs ce qui sont en réalité des illusions. Ensuite, le discernement est nécessaire, qui est fondamentalement l'art spirituel de comprendre, avec la grâce de Dieu, ce que nous devons choisir dans notre vie. Le discernement n'est possible qu'à la condition de

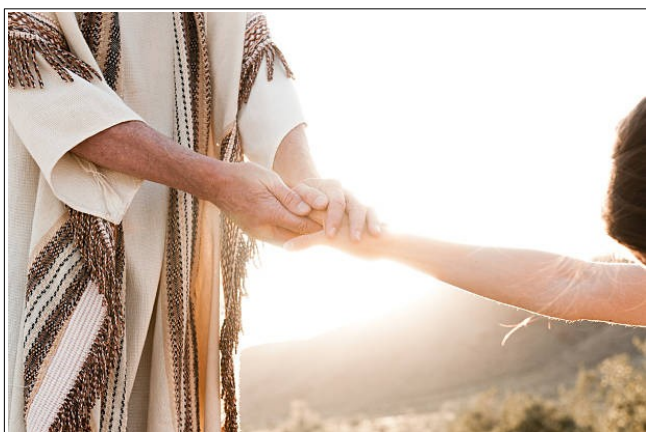
s'écouter et d'entendre la présence de Dieu en nous, en surmontant la tentation actuelle de faire correspondre nos sentiments avec la vérité absolue.

C'est pourquoi le Pape François, au début de la catéchèse du mercredi consacrée au discernement, nous a invités à faire face à l'effort de creuser en nous-mêmes et, en même temps, à ne pas oublier la présence de Dieu dans nos vies. Ici, la vocation est reconnue lorsque nous mettons en dialogue nos désirs profonds avec l'œuvre que la grâce de Dieu accomplit en nous ; Grâce à cette confrontation, la nuit des doutes et des questions s'éclaircit peu à peu et le Seigneur nous fait comprendre quel chemin prendre.

**Ce dialogue entre les dimensions humaine et spirituelle est de plus en plus au centre de la formation des prêtres. Quelle est notre position ?**

Ce dialogue est nécessaire et peut-être l'avons-nous parfois négligé. Il ne faut pas courir le risque de penser que l'aspect spirituel peut se développer indépendamment de l'humain, attribuant ainsi une sorte de « pouvoir magique » à la grâce de Dieu. Dieu s'est fait chair et, par conséquent, la vocation à laquelle il nous appelle s'incarne toujours dans notre nature humaine. Le monde, la société et l'Église ont besoin de prêtres profondément humains, dont le trait spirituel peut se résumer dans le même style que Jésus : non pas une spiritualité qui nous sépare des autres ou qui fait de nous les froids maîtres d'une vérité abstraite, mais la capacité d'incarner l'âme de Dieu. Sa proximité avec l'humanité, son amour pour chaque créature, sa compassion pour quiconque est marqué par les blessures de la vie. Cela nécessite des personnes qui, bien que fragiles comme tout le monde, possèdent dans leur fragilité une maturité psychologique, une sérénité intérieure et un équilibre émotionnel suffisants.

**Mais nombreux sont les prêtres qui vivent des situations de difficulté et de souffrance. Que penses-tu d'eux ?**



Tout d'abord, ils m'émeuvent beaucoup. J'ai consacré presque toute ma vie à soigner la formation sacerdotale, à accompagner et à être proche des prêtres. Aujourd'hui, en tant que Préfet du Dicastère pour le Clergé, je me sens encore plus proche des prêtres, de leurs espérances et de leur travail. Les éléments d'inquiétude ne manquent pas, car dans de nombreuses régions du monde il existe un réel malaise dans la vie des prêtres. Les aspects de la crise sont nombreux, mais je crois que

nous avons avant tout besoin d'une réflexion ecclésiale sur deux fronts. La première : nous devons repenser notre manière d'être Église et de vivre la mission chrétienne, dans la collaboration efficace de tous les baptisés, car les prêtres sont souvent surchargés de travail, avec les mêmes tâches – non seulement pastorales, mais aussi juridiques et administratives. - qu'il y a de nombreuses années, lorsqu'ils étaient numériquement plus nombreux.

Deuxièmement, il est nécessaire de revoir le profil du prêtre diocésain car, bien qu'il ne soit pas appelé à la vie religieuse, il doit redécouvrir la valeur sacramentelle de la fraternité, se sentir chez lui au presbytère, avec l'évêque, ses frères prêtres et les fidèles, car, surtout dans les difficultés d'aujourd'hui, cette appartenance peut le soutenir dans le service pastoral et l'accompagner lorsque la solitude devient lourde. Cependant, une

nouvelle mentalité et de nouveaux chemins de formation sont nécessaires, car souvent le prêtre est éduqué pour être un leader solitaire, un « homme seul aux commandes », et cela n'est pas bon. Nous sommes petits et pleins de limites, mais nous sommes des disciples du Maître. Poussés par Lui, nous pouvons faire beaucoup de choses. Pas individuellement, mais ensemble, synodale. Les disciples missionnaires, répète le Saint-Père, ne peuvent être qu'ensemble.

### **Les prêtres sont-ils « équipés » pour faire face à la culture d'aujourd'hui ?**

C'est l'un des principaux défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, tant en formation initiale que continue. On ne peut pas rester enfermé dans des formes sacrées et faire du prêtre un simple administrateur des rites religieux ; Nous traversons aujourd'hui une époque marquée par de nombreuses crises mondiales, avec certains risques liés à la montée de la violence, à la guerre, à la pollution de l'environnement et à la crise économique, qui ont ensuite des répercussions sur la vie des gens en termes d'insécurité, d'angoisse et de peur de



l'avenir. Et il y a un grand besoin de prêtres et de laïcs capables d'apporter à tous la joie de l'Évangile, comme prophétie d'un monde nouveau et boussole d'orientation sur le chemin de la vie. Vous êtes toujours un disciple, même si vous êtes diacre, prêtre ou évêque depuis de nombreuses années. Et le disciple a toujours quelque chose à apprendre du seul Maître qui est Jésus.

### **Mais, selon vous, cela vaut-il encore la peine de devenir prêtre aujourd'hui ?**

Malgré tout, cela vaut toujours la peine de suivre le Seigneur sur ce chemin, en se laissant séduire par Lui, en donnant sa vie pour Son projet. Nous pouvons regarder Marie, cette jeune fille de Nazareth qui, bien que perturbée par l'annonce de l'ange, a choisi de risquer la fascinante aventure de l'appel, en devenant Mère de Dieu et Mère de l'humanité. Avec le Seigneur, rien n'est jamais perdu ! Et je voudrais dire un mot à tous les prêtres, en particulier à ceux qui sont découragés ou blessés en ce moment : le Seigneur ne rompt jamais sa promesse. S'il vous a appelé, vous ne manquerez pas de la tendresse de son amour, de la lumière de l'Esprit, de la joie du cœur. De plusieurs manières, Il se manifestera dans votre vie de prêtre. Je voudrais que cette espérance atteigne les prêtres, les diacres et les séminaristes du monde entier, pour les consoler et les encourager. Nous ne sommes pas seuls, le Seigneur est toujours avec nous ! Et il veut que nous soyons heureux.